

Perpignan, le 15 glre

1888

Mon cher Monsieur Dodyson

Je vous demande mille pardons de ne pas avoir
répondu à vos lettres. Le malheur a voulu qu'elles
ne soient toujours parvenues très-tard, et à un
moment où vous aviez sans doute quitté
l'endroit d'où vous aviez bien voulu me
les écrire. Je vous en supplie, ne voyez
ici qu'un peu de négligence et beaucoup
d'indécision pour mettre l'adresse. Vous marchez
tant et tant, que vous devenez insaisissable.
Je suis accablé de travail depuis que je
suis rentré à Perpignan. Je ne serai pas
long aujourd'hui; je me contenterai de
vous remercier de songer à moi et de
vous dire que je ferai mon profit de
toutes les indications de linguistique et
de bibliographie que vous me donnez
avec votre inépuisable savoir. Vous me
donnez l'amour du basque. Je vais m'y
mettre un de ces jours. Je vous mettrai au
courant des progrès que je ferai.

Vous savez que les difficultés ne
m'effraient pas. L'habitude de lutter
contre les montagnes et les éléments
météorologiques rendent l'âme forte, en
même temps que le corps vigoureux.

N'avez-vous pas envie de revenir
passer quelques jours dans le pays
de l'Écorce? J'en serais enchantée.

Nous reprendrions nos entretiens, à
mon profit, bien entendu. Écrivez
donc quelque chose en français; vous
maniez suffisamment notre langue.
Traduisez quelque chose en anglais.

À propos, j'ai vu le chapitre de
Rimbaud. Vous ne m'avez jamais
parlé de cela. *But I did and he asked me to
send him a copy.*

Soignez votre santé; voyez beaucoup
et faites moi part de vos impressions.
Croyez, mon cher Moyse Dodgson, à
mes sentiments de sympathie,

Wida